

Laval théologique et philosophique



Fabienne BAGHDASSARIAN, *Aristote. Métaphysique. Livre Lambda. Présentation et traduction*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des textes philosophiques - La Métaphysique d'Aristote »), 2019, 434 p.

Francis Lacroix

Volume 75, numéro 3, octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073195ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073195ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacroix, F. (2019). Compte rendu de [Fabienne BAGHDASSARIAN, *Aristote. Métaphysique. Livre Lambda. Présentation et traduction*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des textes philosophiques - La Métaphysique d'Aristote »), 2019, 434 p.] *Laval théologique et philosophique*, 75(3), 512–513. <https://doi.org/10.7202/1073195ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

chez lui un détachement, une distance, sinon une certaine ouverture, qui confèrent à son travail une audience plus large. Il ne s'agit en aucune manière d'une étude de cas. En plus, l'ouvrage s'appuie sur des références théoriques, méthodologiques et théologiques peu utilisées dans les théologies africaines. C'est une manière singulière d'aborder la théologie africaine, ce qui rompt avec les barrières parfois entretenues entre les théologies africaines et les théologies occidentales. Cette démarche est certes originale, mais ne fallait-il pas ancrer cette contribution théologique dans l'existant des théologies africaines afin de proposer une nouvelle théologie politique africaine à la lumière de ces appropriations théoriques ? Cette contribution est abondante en références ; mais on peut regretter qu'une contribution théologique de cette envergure n'inclut pas de bibliographie.

Charles Joseph GUIBLA
Université Laval, Québec

Fabienne BAGHDASSARIAN, **Aristote. Métaphysique. Livre Lambda**. Présentation et traduction. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des textes philosophiques - La Métaphysique d'Aristote »), 2019, 434 p.

Commençons par souligner la grande qualité de ce travail sur un livre excessivement complexe d'une œuvre tout aussi difficile à évaluer dans son ensemble. La structure très classique de cette traduction commentée en rend facile la lecture.

L'introduction présente les deux modèles d'interprétation traditionnels de ce livre phare de la *Métaphysique*, à savoir s'il s'agit de l'opus couronnant les autres parties du volume, ou bien si Aristote ne l'a pas plutôt forgé de manière isolée (p. 26-32). À cet égard, F. Baghdassarian prend une position qu'elle qualifie de « médiane » : elle suggère que le livre Lambda constitue « un traité assurément métaphysique, assurément en continuité avec les autres livres de la *Métaphysique*, mais qui ne saurait aborder l'ensemble du projet scientifique auquel il contribue ». L'auteure défend bien son propos qui s'insère dans une introduction bien dosée (une quarantaine de pages) qui rappelle le contenu du livre Lambda, sa place dans l'œuvre d'Aristote et la difficulté de dater un tel texte (p. 42 et suiv.).

La traduction du texte est très soignée et originale sans néanmoins renverser tout ce qui a été fait précédemment dans les traductions modernes. F. Baghdassarian s'en explique très bien à la fin de son introduction : « L'ambition principale de cette traduction est la commodité du lecteur. Cela a conduit à prolonger l'usage de certaines traductions "scolaires" d'expressions typiquement aristotéliennes (par exemple, "par accident" pour *κατὰ συμβεβηκός* ; "quiddité" pour *τί ἦν εἶναι* ; "entéléchie" pour *ἐντελέχεια*), traductions notoirement imparfaites, mais qui ont l'avantage, à défaut d'autre chose, d'enseigner immédiatement au lecteur à quel concept grec il a affaire » (p. 48). F. Baghdassarian réussit son entreprise avec brio, et si l'on peut discuter la traduction de certains passages difficiles, elle prend bien soin d'en justifier les choix dans son commentaire, dont les mentions philologiques, qui peuvent paraître lourdes à plusieurs, s'insèrent ici naturellement sans occuper trop de place (par exemple, en p. 99-110 et 185-186). En effet, F. Baghdassarian réussit à rendre ces débats philologiques accessibles et compréhensibles, leur donnant l'espace qu'ils méritent sans toutefois en abuser ou en amoindrir les commentaires d'ordre philosophique. Nous n'avons donc rien trouvé à redire à propos de cette excellente traduction du texte, car les commentaires expliquent amplement les choix de l'auteure et évoquent d'autres constructions de phrase possibles dans plusieurs cas.

Il ne serait pas à propos de résumer les commentaires des dix chapitres du livre. Mentionnons toutefois que F. Baghdassarian fournit des explications qui rendent la richesse philosophique du

texte d'Aristote. En outre, lorsque des débats interprétatifs se trouvent dans la tradition de commentaires, l'auteure s'y attarde et développe sa propre lecture de manière nuancée, sans pour autant contredire tout ce qui a été dit antérieurement. C'est le cas notamment au chapitre 3 quand elle aborde le débat sur la théorie des artefacts chez Platon et où elle fait sienne la position de G. Fine (p. 150-154). On en retrouve un autre exemple aux chapitres 8 et 9, où F. Baghdassarian aborde la question épineuse de la proximité thématique des chapitres 7 et 9 et de l'incongruité du chapitre 8, qui suggérerait une insertion. L'auteure rappelle que Lambda 8 fait allusion au chapitre 1 du même livre et explique que les considérations astronomiques de cette huitième partie, « plutôt que d'indiquer une mutation du point de vue métaphysique vers une science positive des phénomènes, témoignent de l'ancrage réaliste et causal de la conception aristotélicienne du suprasensible » (p. 287). De même, le chapitre 9 peut apparaître comme une insertion, puisqu'il « reviendrait inutilement sur une question déjà réglée » (p. 328), mais F. Baghdassarian dément ces propos, entre autres parce que le chapitre 9 ne porte pas uniquement sur le Premier Moteur et sur les substances immobiles — comme c'est le cas précédemment —, mais sur l'intellect en général que le philosophe traite comme une chose divine, et qui peut inclure celui de l'être humain, ce qu'elle explique brillamment dans son commentaire (p. 328 et suiv.).

La présentation est assez simple pour qu'un lecteur déjà introduit à la philosophie puisse comprendre, et est suivie d'une élaboration plus complexe qui prend position sur la tradition de commentaire, notamment au chapitre 2 lorsqu'il est question de la matière (p. 119-120) ou des liens que le texte entretient avec la *Physique* (par exemple, p. 202 ; 234-236).

Du point de vue de la présentation, les coquilles sont très rares et n'affectent en rien la compréhension du propos. Les phrases sont claires et la structure classique permet de s'y retrouver facilement. Ce livre servira très certainement de modèle et contribuera grandement à l'érudition des étudiantes aristotéliciennes.

Francis LACROIX
Université Laval, Québec

John D. DADOSKY, Robert M. DORAN, ed., **Bernard Lonergan. Method in Theology**. Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press (coll. « Collected Works of Bernard Lonergan », 14), 2017, XVI-438 p.

Les Presses de l'Université de Toronto viennent de terminer la publication des vingt-quatre volumes des « Collected Works » de Bernard Lonergan. Ce jésuite canadien (1904-1984), qui a enseigné à Montréal, Toronto, Rome et Boston, n'a écrit que deux livres : *Insight* (1957, avec une édition révisée en 1958, imprimée à plusieurs reprises) et *Method in Theology* (1972) — deux livres importants, l'un en philosophie et l'autre en théologie. Tous ses autres volumes sont des compilations d'articles et de conférences ou des manuels de cours.

L'ouvrage recensé ici fait partie de la grande édition critique de ses « Collected Works ». Ceux-ci ayant commencé à paraître après la mort du maître, ils n'ont évidemment pas été révisés, bien qu'ils contiennent des préfaces de la part des éditeurs ainsi que des notes des éditeurs en bas de pages, en plus des notes de l'auteur lui-même. Ces éditeurs ont ajouté à ce volume-ci (vol. 14) deux appendices, qui sont des versions antérieures, non publiées, du chapitre premier et des chapitres 10 et 11 (qui constituaient alors un seul chapitre).

Dans son introduction, Lonergan écrit que la théologie sert de médiation entre la culture et la religion. Le sens historique de l'auteur l'a incité à offrir une méthode complexe qui tient compte de la variété des contextes culturels dans lesquels la théologie chrétienne s'est développée depuis le